

Des jours comme ça

Des jours comme ça, on s'en passerait. Je ne savais plus où donner de la tête. J'avais même l'impression de l'avoir perdue, la tête.

Je ne l'avais pas vu venir, la catastrophe. Le soleil s'était levé, comme d'habitude. Moi, j'avais dû me lever aussi, plus tôt que je ne l'aurais voulu, mais qui aurait pu continuer à dormir avec un bruit pareil ? C'était tellement envahissant et imprévisible à la fois. C'est toujours pareil pour moi, quand il y a du bruit très fort, tel celui d'un marteau-piqueur sur du béton, on dirait que j'oublie de respirer. Lorsque le bruit s'interrompt, je me surprends à prendre de profondes respirations pour compenser tout l'oxygène qui m'a manqué pendant les minutes précédentes. J'ai beau le savoir, et essayer de me convaincre de respirer profondément en dépit du bruit, je me surprends toujours à retenir mon souffle en réponse au vacarme.

Ce n'était évidemment pas la façon idéale de commencer la journée d'autant plus que j'avais un programme chargé. J'étais inquiète en pensant à tout ce que j'avais à faire et si peu de temps pour y arriver. Voilà que l'alarme d'incendie se déclenche. Insupportable ! Car les ouvriers à l'extérieur, avec tout le bruit qu'ils faisaient déjà et leurs appareils de protection, n'ont pas réagi immédiatement et ont continué à contribuer au chaos. Moi qui me pensais bien préparée, ça paraissait tellement simple : j'entends l'alarme, je sors. Mais non, cet ensemble de stimuli agressant mon cerveau fatigué me fait paniquer. Puis, je pense à Mado. Réussira-t-elle à quitter l'édifice avec sa marchette ? Devrais-je aller l'aider alors que son appartement se trouve à l'autre bout du bâtiment ? Il faut que je me décide !

Ouf, la sirène s'arrête. Était-ce une fausse alarme ? Eh oui, avec tout le branle-bas entourant les travaux, j'avais oublié que c'était ce matin que l'entreprise de protection contre les incendies devait venir faire l'entretien annuel et les tests s'y rattachant.